

Encore sur lat. *buda*

Valeria Argiolas

Un certain nombre de correspondances lexicales entre le latin et le berbère concerne le lexique de la botanique. La correspondance entre le nom du typha en latin, BUDA, d'étymologie « inconnue » (cf. DELL 68), et les formes berbères buda, abuda, tabuda a été l'objet d'attention de la part de Schuchardt (1909), Laoust (1920) et André (1977). La question d'une origine « africaine » de la forme latine étant désormais soulevée, Laoust proposa de considérer les formes berbères comme dérivées de bedd « être debout, se tenir debout », en relation à la verticale des tiges. Or la « massette » est conceptualisée dans beaucoup de langues comme l'un des symboles des milieux humides en raison de la forme cylindrique de son inflorescence. De ce fait, nous allons donc analyser les formes berbères en tant que « partiellement motivées », pour ensuite discuter la direction de l'influence entre les formes latine et berbère. Notre argument consistera à mettre en lumière l'apparement de lat. BUDA au lat. TABULA « planche, spécialement planche à écrire », un « mot de civilisation » très présent dans la vie civique et culturelle des Romains, et leur commune étymologie libyco-berbère. Lat. BUDA se révélera, au sein d'une série à base morphosémantique commune, une microstructure par rapport à la macrostructure représentée par le « système langue » en diachronie où la reconstruction des référents perdus illustrera aussi l'imbrication des rapports entre lexique, technique et culture.